

—Est-ce que Mlle Faustol est plus sérieusement indisposée ? demanda le docteur en reconnaissant Marjoleine.

—Ni mieux, ni plus mal. C'est plutôt le papa qui est malade... d'inquiétude, bien entendu. Il ne tient pas en place, le cher homme, tant il a hâte de voir sa fille guérie de ce mal auquel nous ne comprenons rien et qui nous désole.

Tout à coup un souvenir vint à l'esprit de la brave femme qui, s'arrêtant sur place, retint Perrier qui marchait à son côté :

—Ah ça, fit elle, n'allez pas commettre la boulette de la soigner pour un refroidissement... Vous savez qu'elle ne s'est pas refroidie du tout. Ma gentille entêtée aura beau vous le soutenir, il n'en faut rien croire.

—Tiens, oui, c'est vrai, vous me rappelez votre histoire de fenêtre.

—Qu'elle prétend être restée ouverte.

—Et que vous soutenez avoir été fermée, répondit Perrier tout en gravissant le perron de la demeure de Faustol qu'ils venaient d'atteindre.

A l'entrée du docteur dans le salon, Albert, qui s'y trouvait seul, vint à sa rencontre et lui dit avec l'accent d'une sincère reconnaissance :

—Merci, monsieur, d'avoir bien voulu me tenir votre promesse d'une seconde visite.

—En ma qualité de médecin, mon temps n'appartient-il pas de droit à ceux qui souffrent ? répondit Perrier en s'isolant.

—Oui, mais à Mortreuil vous n'êtes pas médecin... vous êtes un étranger dont je trouble le repos qu'il s'était promis de prendre chez sa parente.

—Ma parente ? répéta le docteur en feignant de ne pas comprendre.

—N'est-ce pas la parenté qui vous a conduit à venir passer vos vacances chez Mlle Bédache ?

—Dites plutôt que c'est le hasard. Mon aubergiste ayant prononcé devant moi le nom de Bédache, j'ai cru qu'il s'agissait d'une de mes clientes de l'hiver dernier et j'ai été lui rendre visite. Il s'est trouvé que je ne me trompais qu'à demi, car Mlle Françoise est belle-sœur de la personne en question... et comme elle l'attendait sous peu, elle a cru m'être agréable en m'offrant une hospitalité qui me rapprocherait de mon ancienne malade... jeune et charmante femme qui est arrivée hier.

—Bien que Françoise m'ait boudé depuis qu'elle est partie de ma demeure, j'espère qu'elle me présentera sa belle-sœur.

—Voulez-vous que je lui fasse part de votre désir ?

—Je vous en serai fort obligé.

Le médecin cherchait un biais pour arriver à obéir aux recommandations de la Cardeze de mettre le feu aux poudres. En entendant Faustol parler de la bouderie de Françoise, il vit le joint cherché.

—Voilà mon affaire, pensa-t-il.

Albert avait gagné la porte du salon et, après l'avoir ouverte, il s'était retourné en disant :

—Voulez-vous me permettre, docteur, d'être votre guide jusqu'à la chambre de ma fille ? Amélie, se sentant aujourd'hui un peu plus indisposée, n'a pas voulu sortir de chez elle.

Perrier appela sur sa figure son air le plus sérieux et, au lieu de suivre Albert, répondit d'une voix grave :

—Avant que nous rejoignons la malade, vous plairait-il de m'accorder quelques instants d'entretien ?

A ces mots, Faustol referma vivement la porte, et, saisi d'une soudaine crainte, il revint au docteur en demandant avec l'accent d'une vive inquiétude :

—Mon enfant est perdu ! Je le devine !... Vous voulez m'en avertir.

Il y avait tant de paternelles angoisses tracées par ces paroles que Perrier, ému malgré lui, se dit aussitôt :

—Ah ça, est-ce que je l'avais d'abord bien jugé ?

Mais Nicole lui avait dicté sa règle de conduite et il était déterminé à la suivre sans broncher. A la question de Faustol il répondit avec un sourire :

—Votre fille est si peu gravement malade que je pourrais presque vous préciser la date de sa guérison.

—Mais alors, cet entretien que vous demandez ? reprit Albert d'une voix plus rassurée.

—Cet entretien est celui qu'un honnête homme est en droit d'exiger quand il veut rassurer sa conscience... quand il tient à éclairer sa religion.

—Je suis à vos ordres, dit Faustol en lui montrant un fauteuil.

—Monsieur, tout à l'heure, en parlant de Mlle Bédache, vous avez prononcé un mot... celui de " bouderie "... qui a attiré mon attention. Cette personne ne vous boude pas...

—Alors pourquoi ne l'ai-je pas revue depuis son départ ? interrompit Albert, s'étonnant de l'air solennel pris par le médecin pour parler de la vieille fille.

—Veuillez me permettre d'achever. Je crois que ce n'est pas à une mesquine bouderie qu'il faut attribuer l'éloignement de Mlle Bédache. Son absence est due à un motif de telle gravité que... le hasard m'ayant fait auditeur involontaire... j'ai cru devoir vous en avertir.

Faustol pâlit légèrement à ces mots, mais il prononça d'une voix calme :

—Continuez.

—Hier, dans la maison de Mlle Bédache, je me trouvais en ma chambre pendant que cette demoiselle s'entretenait avec sa belle-sœur dans une pièce voisine. Soit que ces dames ne pensassent pas à moi, soit qu'elles crussent que leurs paroles ne pouvaient arriver jusqu'à mon oreille, elles causaient sans se gêner... et elles parlaient de vous. A sa belle-sœur, qui s'étonnait de ne plus l'avoir trouvée sous votre toit, Mlle Françoise donnait de son départ une raison... scandaleuse...

Et, après avoir appuyé sur la fin de sa phrase, Perrier s'empressa d'ajouter :

—Croyez-bien, monsieur Faustol, que si je vous dis cela, c'est que, persuadé d'avoir entendu une calomnie, je veux vous prévenir de ces propos... si monstrueux que vous ne pourriez même pas les supposer... afin que vous ne laissiez pas Mlle Bédache les propager. Ils sont tellement infâmes que moi-même... qui ne les crois pas, je vous le répète... je me sentirais soulagé d'une sorte de malaise moral qui m'accable en votre présence, si vous vouliez bien opposer le plus formel démenti à tout ce que rapporte votre ex-gouvernante.

Quand Perrier s'attendait à voir Albert se troubler et feindre une violente indignation, il fut fort surpris de l'entendre lui répondre froidement :

—Françoise est sincère.

—Hein ! fit le docteur vivement.

—Françoise est sincère, répéta Faustol.

—Permettez-moi une observation qui, peut-être, vous fera hésiter à si fermement affirmer cette sincérité... Je crois que vous ne soupçonnez pas les ignobles allégations de Mlle Bédache. Pour vous les faire connaître en un seul mot, je n'ai qu'à vous